

Une clique d'artistes campe sur un chantier

Meyrin Emmené par Séverin Guelpa, le collectif a investi l'écoquartier des Vergers pour dix jours de création en collaboration avec les ouvriers. Résultat à voir les samedi 2 et dimanche 3 février.

Vidéo: Lucien Fortunati

Il aime faire rimer créativité et humanité au cœur de territoires extrêmes. Dans le cadre de son projet Matza, le plasticien genevois Séverin Guelpa a déjà entraîné des confrères en résidence dans le feu du désert californien, le long des parois glacées de l'Aletsch ou sur une île au milieu de la Méditerranée. Aujourd'hui, c'est l'un des plus importants chantiers du canton qui prête son ventre à une expérimentation artistique et collective baptisée «Superstructure».

Durant dix jours, sur invitation de l'association L'Espace Chantier et avec le soutien de la Ville de Meyrin (*lire ci-dessous*), les neuf participants ont installé leur bivouac, jour et nuit, dans les bâtiments A11 et A12 de l'écoquartier des Vergers pour se confronter physiquement à un environnement hors normes, usuellement fermé au public. Leur mission: recourir à l'expertise des différents métiers de la construction et utiliser les matériaux disponibles pour élaborer des œuvres éphémères qui questionnent la fabrication actuelle de la ville. Le fruit de cette réflexion collégiale sera présenté aux Genevois samedi 2 et dimanche 3 février, au gré d'une exposition permettant aussi de découvrir les nouveaux immeubles.

Murs bruts et froid piquant

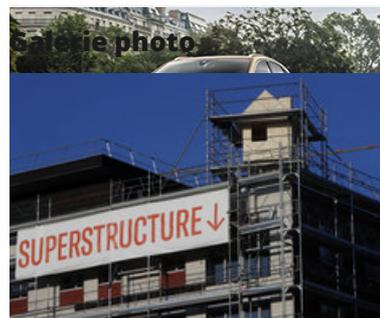
«On n'a pas autant avancé que je pensais, annonce un Séverin Guelpa alerte et guilleret à notre arrivée sur les lieux, vendredi dernier. La coordination prend du temps, les projets sont ambitieux, on va encore transpirer!» Quelques pas à sa suite dans l'édifice en cours d'aménagement, où s'affairent ouvriers et artistes emmitoufflés, confirment la rudesse de l'entreprise. Les murs encore bruts n'empêchent pas un froid piquant de s'infiltrer partout et d'interminables volées d'escaliers ont vite fait d'éreinter les jarrets les plus endurants.

On plonge dans les sombres entrailles de béton – l'eau et l'électricité en demeurent pour l'heure absentes – pour arriver, en sous-sol, à la proposition de Harold Bouvard. Cet ébéniste de formation, diplômé de la HEAD (Haute École d'art et de design de Genève) en 2016, a détourné des éléments de chantier de leur fonction pour en faire des sculptures. Des fractions de carottages effectués dans le bâtiment pour faire passer tuyaux et canalisations se sont transformées, par exemple, en une colonne aux atours doriques.

Au rez-de-chaussée, le sculpteur Laurent Faulon s'est installé dans l'appartement qui occupe le pignon Nord. Il s'agit de l'un des plus avancés de l'immeuble, dans lequel on peut donc projeter des usages futurs. Dans l'air flotte une odeur sucrée un peu écoeurante: dans chaque pièce trône un seul meuble enduit... de pâte à tartiner au chocolat. «L'idée est d'interroger la notion d'accès à la propriété, explique l'artiste en pommadant une table. À l'échelle d'un chantier, le mobilier fait figure de mignardise. La couche de cacao rend le fauteuil, le cheval à bascule ou la commode à la fois désirable et dégoûtant.» En effet, le visiteur se sent pousser l'envie régressive de toucher ces objets pourtant vaguement répugnants.

Il faut grimper jusque sur le toit du bâtiment d'en face pour découvrir l'installation des architectes Pierre Cauderay et Leopold Banchini. «Nous allons ajouter un appartement de plus aux Vergers, s'amuse le premier en désignant une petite cabane en bois qui, du haut de sa terrasse, s'offre la plus belle vue du quartier. On va tenter un revêtement miroir qui prene la couleur du ciel.» La maisonnette se révèle équipée d'une mezzanine pour un lit, d'un bureau et d'une cheminée. Peut-être la mignonne bicoque connaîtra-t-elle un avenir plus pérenne que les autres créations, puisqu'elle est conçue pour rester, si les résidents le souhaitent.

Par Irène Languin@Gazonee31.01.2019



À Meyrin, une clique d'artistes campe sur un chantier Emmené par Séverin Guelpa, le collectif a investi l'écoquartier des Vergers pour dix jours de création en collaboration avec les ouvriers.

Marteaux, fanfare et sanglier

Ces travaux seront présentés au public ce week-end, au côté de ceux de la réalisatrice Laurence Favre, du musicien Vincent Bertholet – qui distillera des mélodies dans la future cage d’ascenseur –, de Séverine Hubard et de Delphine Reist. Quant à Séverin Guelpa, il montrera notamment, sur un immense établi, une collection de marteaux glanés depuis trois ans tout autour du globe. La fanfare Revuelta accompagnera les visiteurs sur le parcours et Bongo Joe, magasin de disques sis à la place des Augustins, s’occupera des platines. On fera la fête jusqu’à tard samedi, avec un miniconcert de rap et «une mégabroche de sanglier pour régaler tout le monde».

De quoi sustenter, donc, les corps et les esprits, lesquels seront amenés, à travers le regard que posent les artistes sur le chantier et ses acteurs, à considérer le bâtiment autrement: soit une formidable œuvre de construction collective.

«**Superstructure**» Visite samedi 2 février 10 h-24 h et dimanche 3 février 12 h-18 h.
matza.net/superstructure

Lieu d’échange entre le chantier et son environnement

Il s’agit d’un concept pionnier, unique en son genre en Suisse. Entre les échafaudages de l’écoquartier des Vergers se niche une cahute qui a les allures d’une baraque de chantier. Elle s’avère toutefois être bien davantage que cela. Sa porte s’ouvre sur une pièce claire et agréablement chauffée, dotée de tables, de bancs et d’un coin cuisine. Pensé comme «un lieu de rencontre, d’échange et de partage des connaissances», l’Espace Chantier s’est installé en 2017 dans le cadre de l’édification des immeubles A11 et A12, sur mandat des coopératives d’habitants Codha et Voisinage. L’idée est née, en 2012, des réflexions des architectes Bellmann, lauréats du concours, sur la dégradation des conditions de vie dans les chantiers de construction: en favorisant la communication et en luttant contre la segmentation, on améliore la facture des bâtiments. «Faire des logements durables n’a pas de sens si on ne s’occupe pas des gens concernés par le projet», avance Jérémie Schaeli, qui coordonne, avec Yannick Hénaff, le programme pour l’association L’Espace Chantier.

Depuis dix-huit mois, l’abri accueille ainsi les diverses entreprises impliquées sur l’ouvrage pour des discussions, organise conférences, formations, ateliers et fêtes. Il œuvre à renforcer les liens sociaux au sein même du chantier, mais aussi avec l’environnement proche. «On a fait venir des écoles du quartier et des riverains, poursuit Jérémie Schaeli. On mélange les mondes du dedans et du dehors.» Les plasticiens, musiciens, sculpteurs ou architectes de «Superstructure», en valorisant les métiers du bâtiment, contribuent à développer cet écosystème. Outre les deux semaines de résidence actuelle, Séverin Guelpa pilote aussi des visites thématiques ouvertes au public, qui se dérouleront jusqu’en juin.

La Ville de Meyrin a apporté son soutien à l’Espace Chantier. La Commune cofinance également «Superstructure», avec, entre autres, la Fondation meyrinoise du Casino. Ces fonds permettront notamment aux artistes de recevoir une petite rémunération.

www.a11a12.ch (TDG)

Créé: 31.01.2019, 14h53

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non